

Exemples du Decor Vegetal en Quelques Mosaïques Romaines: Du Portugal à L'Autre Extrême de la Méditerranée

Licinia Nunes Correia WRENCH*

We will present some examples of vegetal decoration (acanthus leaves; hederæ leaves, rosettes...) represented in some of the Roman Portuguese mosaics.

The aim is to analyze this decoration comparing the representations in the Portuguese mosaics with the mosaics from some of the disseminating centers of North-Africa and the Middle-East.

For this analysis it is important to consider the paths these ornaments took reaching the southwest of Hispania through different ways of contacts: the Continental, the Atlantic and the Mediterranean.

Keywords: Roman mosaics; vegetal decoration; scrolls; rosettes; local and geographic areas of realizations.

Par sa localisation géographique (constituant la quasi totalité de la bande extrême occidentale de la Péninsule Ibérique), le Portugal fut toujours une place de confluences de cultures qui, mêlées au substrat culturel y existant, ont maintes fois produit d'intéressantes synthèses artistiques.

En ce qui concerne l'art de la mosaïque romaine, ce mélange culturel/iconographique est bien évident dans les témoins qui nous sont arrivés du territoire actuellement portugais, surtout à partir de l'époque Sévérienne.

Pour illustrer cette affirmation, on peut faire allusion à l'intéressant ensemble des mosaïques de pavement de *Conimbriga*, surtout celui provenant de la « Maison aux jets d'eau » (Casa dos Repuxos), objet d'étude approfondi par J. M. Bairrão Oleiro et publié dans le premier volume du *Corpus* de la mosaïque romaine du Portugal (Oleiro 1992). L'auteur a souligné dans la majorité de cet ensemble, datée par lui-même de l'époque Sévérienne, des motifs et des modes d'emploi pour lesquels il n'a pas trouvé de parallèles proches, ou même pas de parallèles, quoique le répertoire, dans sa généralité, soit commun à la mosaïque romaine. Ces motifs, originaux, appartenant au décor végétal sur lequel nous irons nous pencher, sont ils un fleuron utilisé dans les quatre coins du médaillon de l'allée Occidentale du péristyle central, angle SO, avec la représentation de Persée soutenant la tête de Méduse (Oleiro 1992 : 33, Mosaico 1.1, Estampa 3) (Figure 1), ou encore la décoration intérieure des hexagones adjacents qui forment le canevas du grand tapis de l'*oecus-triclinium* (salle n° 33) (Oleiro 1992 : 115, Mosaico 10, Estampa 39 ; Est. 1: Plante de l'édifice avec la numération des salles), avec un souple remplissage qui suggère la filigrane ou bien la dentelle, en contraste avec l'opacité d'un fleuron jaune à quatre pétales, placée au centre de l'hexagone. L'ensemble de ce tapis se présente comme le réflexe sur le pavement de la décoration d'une couverture à *lacunaria*. Il est aussi à souligner l'exemple de la « paire de sinusoïdes croisées opposées, chargée d'*hederæ* en intervalle, avec effet de double rinceau » (Décor I, pl. 64f) dans l'encadrement extérieur du tapis de la « Salle des Saisons » (salle n° 34) (Oleiro 1992 : 120, Mos. 11, Est. 44-46; Est. 1) (Figure 2). Pour la solution ici adoptée, l'auteur n'a pas trouvé d'exacte parallèle.

La créativité des mosaïstes qui ont travaillé dans cette maison de *Conimbriga* a certainement joué un rôle très important. Miguel Pessoa à partir d'une étude détaillée d'un groupe de pavements provenant des *ciuitates* de *Conimbriga* et *Aeminium*, de différentes chronologies, a mis l'hypothèse assez probable de l'existence d'un atelier permanent de mosaïstes établie dans la *ciuitas* de *Conimbriga*, originaire, peut être, de la Péninsule italique, et qui aura labouré de la fin du II^e jusqu'à la moitié du IV^e siècle (Pessoa 2005).

* PhD en Histoire de l'Art de l'Antiquité. Professeur (retraité) d'Histoire d'Art de l'Antiquité à la Faculté des Sciences Sociales et Humaines de l'Université Nouvelle de Lisbonne. Membre intégré de: Instituto de História da Arte, Faculdade de Ciências Sociais e Humanas, Universidade Nova de Lisboa. Av. de Berna, 26 C-1069-061 Lisboa; E-mail : licinia.wrench@gmail.com ; liw@fcs.h.unl.pt

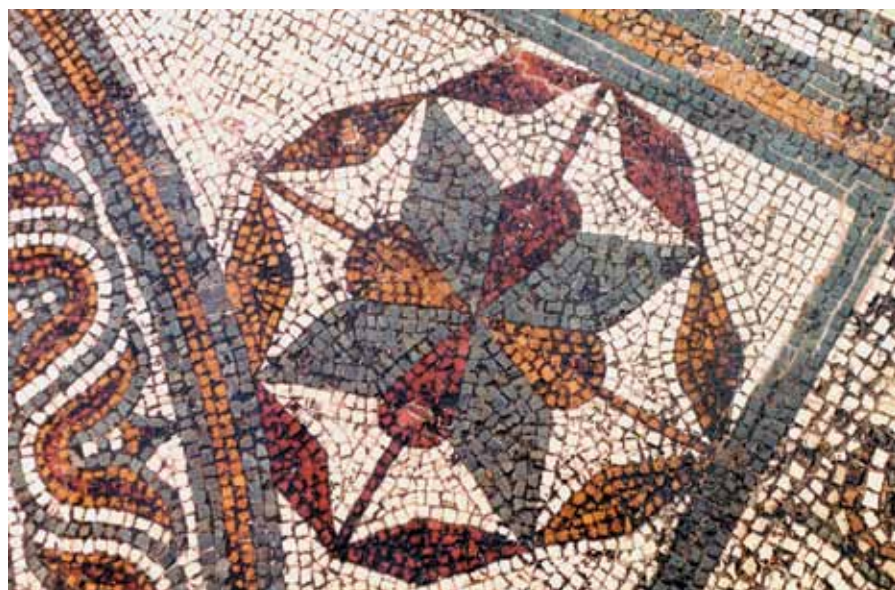


Figure 1
Fleuron (atypique). Dans les quatre coins du médaillon avec Persée soutenant la tête de Méduse. Péristyle central, allée occidentale, angle SO.

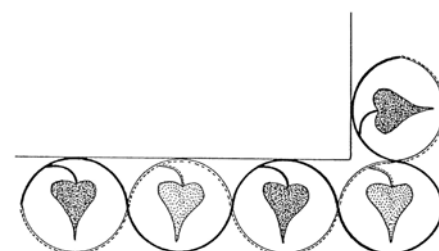


Figure 2
Rinceau de lierre. «Salle des Saisons - n° 34», «Casa dos Repuxos», Conímbriga.

L'existence d'une École, suggérée par les mosaïques de la «Casa dos Repuxos», peut aussi avoir laissé quelques traces à « Villa Cardílio », Torres Novas, dans l'aire de Conímbriga, dans un pavement d'époque antérieure aux autres « mosaïque H » (Paço 1965 : Fig. 11). Selon Duran Kremer cette «Mosaïque H» de la Villa Cardílio, réalisée par la même École de mosaïstes de Conímbriga, sera antérieure à celles de la «Casa dos Repuxos» (Duran Kremer 1999: 94-97 ; 122-124). On peut trouver dans cette mosaïque de la *pars urbana* de la *uilla* de Torres Novas un index incomplet de quelques motifs de la «Casa dos Repuxos» ou, plutôt, une autre manière d'employer les mêmes motifs. Une ligne de calices avec la pointe centrale en dard, tête-bêche, adjacents (Décor I : pl. 62b), encadrant quelques carrés du canevas de ce tapis, révèle une grande similitude avec celles qui bordent deux médaillons du péristyle (Persée et Chasseur) et le médaillon central d'un *cubiculum* (salle n° 26) de la « Casa dos Repuxos » (Oleiro 1992: Mos.1.1, Est.3; Mos. 1.5, Est.10; Mos.4, Est.32; Est. 1); aussi une bande intérieure de la «mosaïque H» de la « Villa Cardílio » avec un rinceau de lierre (Décor I : pl. 64d) se ressemble à la bande qui décorait le médaillon central d'un autre *cubiculum* (salle n° 27) de la même maison de Conímbriga, similaire aussi aux fragments du décor des chantiers qui entourent le bassin du péristyle et à la bande extérieur du tapis de la «Salle des Saisons», rapportée ci-dessus (Oleiro 1992 : Mos.5, Est.33 ; Mos.16, Est.53 ; Mos. 11, Est. 44-46 ; Est. 1).

Les mosaïstes de cette possible École de la « Casa dos Repuxos » de Conímbriga, auront-ils travaillé à Torres Novas ?

On s'occupera ici plutôt de montrer quelques réalisations du répertoire végétal en des mosaïques provenant du territoire actuellement portugais, en les comparant avec d'autres mosaïques du monde romain, que d'essayer la définition des parcours suivis par ces motifs, ou bien de chercher leurs origines ou bien les Écoles qui les ont appliqué et transformé.

Parmi la panoplie de ce répertoire, on a choisi, pour cette présentation, quelques motifs assez répandus dans l'art de la mosaïque à tesselles colorées, à savoir: les **feuilles d'acanthé** (rinseau et fleuron), les **hederæ** (rinseau et fleurons à feuilles cordiformes) et **fleurons** de différents types.

1. Acanthus

Les feuilles d'acanthé, d'accord avec la légende rapportée par *Vitruvius* (4, 1, 9-10) (Vitruvio 2006 :144) furent sculptées sur les chapiteaux, à Corinthe, par les mains de Callimaque. Il semble que, d'après cette légende, cette plante reste liée, symboliquement, à la force vivifiante de la Nature, car les feuilles vivantes de l'acanthé ont poussé et enveloppé le *calathos* contenant les jouets de la petite fille décédée.

1.1. Rinceau d'acanthé

L'acanthé a été représenté dans l'architecture grecque - hellénistique - romaine non seulement en des éléments structuraux mais aussi comme ornement des éléments formels d'un bâtiment, tels que bases de colonnes ou corniches (Ginouès 1985: 164; 167; 168). C'est souvent sous la forme de rinceau que les acanthes se présentent, en bandes, sculptés.

C'est cette fonction de couronnement ou de bordure architecturale qui s'est transmise à la mosaïque romaine, soit pariétale soit de pavement, quand les bandes délimitant les champs décorés furent dessinées. Si dans la mosaïque grecque hellénistique, la bordure peut avoir la fonction d'un pure ornement qui se joint à la figuration du champ (voir, par exemple, la mosaïque à galets, de Pella, signée par Gnosis (Dunbabin 1999: 12; Fig.12), dans la mosaïque romaine de pavement les encadrements extérieurs, même ceux où l'on a représenté des motifs d'origine végétale et pas architecturale, jouissent un rôle étroitement lié à la conception elle-même de l'architecture, de *ornatus* architectural (Alves 2006: 41-60).

Les rinceaux d'acanthé peuplés, tels qu'ils se présentent sur quelques pavements de Syrie, notamment celui provenant de *Shahba-Philippopolis*, au Musée de Souweida, daté du milieu du III^e siècle (Balty 1977: 24, Mos.7), considéré par l'auteur « un des exemples les plus anciens de ce type de rinceau » eurent une notable expansion en des mosaïques tardives de l'actuelle Espagne. À titre d'exemple on pourra souligner celles d'un baroque très accentué, de la *Villa* de Pesquero, Pueblonuevo del Guadiana, au Musée Archéologique de Badajoz (Blázquez 1993: 158), avec de luxuriants rinceaux où se mêlent, parmi les volutes, des scènes de chasse avec des *putti*, des hippocentaures, des oiseaux, rinceau qui enveloppe le tableau avec Orphée enchantant les animaux, ou une autre mosaïque de la *Villa* de La Olmeda, Pedrosa de la Vega, Cáceres, avec le tableau d'Ulysse en Skyros, encadré d'une large bande où figurent les bustes des Saisons, des visages en médaillons, des culots d'acanthé, avec un sens du décor vraiment surprenant (Fernández-Galiano 1984 : 423). L'auteur souligne que les pavements tardifs de ces *uillae* hispaniques montrent une particulière conjonction de thèmes et de style qui rappellent autant les mosaïques de l'Orient que celles de l'Afrique du Nord. Le courant oriental qui, parmi d'autres caractéristiques, se définit par le goût du pictural et la recherche de la tridimensionnalité est bien perceptible dans la mosaïque de la Péninsule, à partir du III^e siècle (Álvarez Martínez 1997: 49). C'est encore dans une mosaïque de la moitié du IV^e siècle, de la *Villa* de « El Hinojal » (Las Tiendas), peut être le pavement du *tablinum*, au Musée Archéologique de Mérida, que l'on peut voir une large bande en rinceau d'acanthé, très pictural et souple, qui semble reprendre les rinceaux de Pella, sans d'autres figures que les bustes des Saisons à partir desquels se développent les enroulements, encadrant un tableau avec un chasseur qui tue un sanglier (Álvarez Martínez 1976: 452, Mos. N°7, Lám.XV; 462).

Ce type de rinceau, soit il peuplé, soit il dépourvu de figures mais assez luxuriant, semble ne pas avoir séduit les *domini* et les mosaïstes qui ont travaillé dans la plupart des *uillae* tardives de l'extrême Sud-ouest de l'*Hispania*, le territoire actuellement portugais, surtout celui appartenant au *Conuentus pacensis*. Au *Conuentus sacallabitanus*, honorable exception seront les rinceaux de la *Villa* du Rabaçal, Penela, Coimbra, que l'on rapportera ci-dessous.

Les quatre fragments de mosaïque déposés au Musée National d'Archéologie de Lisbonne (Santos - Duran Kremer 2005: 53-57 ; N°s d'inventaire : 2002.5.1 ; 2002.5.2 ; 2002.5.3 ; 2002.5.4) nous montrent un rinceau peuplé sur fond noir avec des *putti* chasseurs, un lion et une tête de jeune fille (masque) avec les cheveux en feuilles d'acanthé, comme, par exemple, les têtes figurées sur les mosaïques de la *Villa* Constantinienne de Piazza Armerina. Ces fragments, toutefois, n'appartiennent pas à la production romaine autochtone du Portugal, ils ont été achetés par le Consulat du Portugal à Aleppo. Ils faisaient partie d'une grande composition provenant de la ville romaine de Balqis (Province romaine de Syrie), mosaïque fragmentée en 40 pièces environ, pour être vendues au Marché international d'œuvres d'art. Du Musée National d'Art Ancien de Lisbonne, les fragments furent transférés, en 1951, au Musée National d'Archéologie de Lisbonne où ils se trouvent à présent.

Presque à l'extrême de quelques représentations picturales tardives de rinceaux, on peut voir celles qui figurent sur les mosaïques de la « Casa dos Repuxos » de *Conimbriga*, datées de la fin du II^e - premier quart du III^e siècle, donc réalisées avant la plus grande expansion du rinceau peuplé dans les Provinces romaines de l'Orient et de l'Occident. Ils se présentent très sobres, les feuilles presque sèches avec des fleurs semblables à des lotus, dans le seuil du tapis de l'«*exedra* du Centaure marin» (n° 25) (Oleiro 1992: 84, Mos. 3, Est. 29 ; Est. 1), ou avec les fleurs dessinées d'une prise de vue latéral, les volutes se développant à partir d'un culot, comme on peut le voir dans le tapis de la salle n° 29 sur la bande qui encadre le médaillon avec une scène cynégétique (Oleiro 1992: 108, Mos. 9, Est. 38; Est. 1) (Figure 3). On pourra ajouter aux parallèles indiqués par Oleiro, et pour embrasser le lointain monde romain de l'Orient, une mosaïque de la Cilicie. Le rinceau qui borde le tableau avec la représentation du Supplice de Dirce (Budde 1972: 31) nous montre un dessin des fleurs comparable à celui de cette salle de la Maison de *Conimbriga*.

Sur la bande extérieure de l'un des tapis de l'*oecus-triclinium*, on peut voir aussi une succession de culots d'acanthés, d'un bel effet décoratif (Oleiro 1992: 110, Mos.10, Est. 39 et 42).

Les rinceaux du *triclinium* de la *Villa* du Rabaçal, datée de la moitié du IV^e (Pessoa 1998: 58) présentent les enroulements circulaires, avec d'éclatantes fleurs ouvertes que l'auteur associe à des chrysanthèmes (Pessoa 1998: 39-40, fig. 21 et 22; Pessoa 2005: 392, fig.33). Ce genre de feuilles d'acanthé et de volutes circulaires nous suggère les rinceaux des mosaïques de la Grand-Bretagne, de l'École d'Orphée à *Corinium* (Cirencester) comme ceux qui circulent le médaillon d'Orphée du pavement de la *Villa* de Woodchester, datée

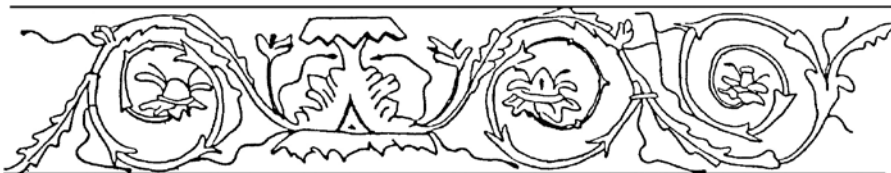


Figure 3
Rinceau d'acanthé. Salle n° 29,
«Casa dos Repuxos», *Conimbriga*.

du récent IV^e siècle (Dunbabin 1999: 92-93, fig. 92), ou les enroulements qui sortent de vases sur un pavement de la *Villa* de Chedworth (Goodburn 1992: 24-27).

D'après l'image d'une mosaïque de la *Villa* de S. Miguel, Golegã (*Conuentus Scallabitanus*) (Heleno 1956), les enroulements de feuilles que l'on peut y voir (Correia 2005: 78, Est. 33, fig.5) peuvent se rapprocher de ceux du Rabaçal et de quelques *uillae* de l'Espagne.

Pour terminer cette brève exposition sur des rinceaux à feuilles d'acanthé dessinés sur les mosaïques provenant du territoire actuellement portugais, on fera allusion à une des mosaïques trouvées dans l'aire du *forum* de *Myrtilis* (actuelle Mértola), mises à jour et rapportées par Virgílio Lopes. Il s'agit d'un beau rinceau de feuilles d'acanthé, malheureusement très endommagé, qui montre la particularité d'introduire des calices de lotus dans les intervalles. Il décorait la bande extérieure d'un grand tapis avec une scène cynégétique, visible sur un coin du Portique, côté Ouest. Pour cette mosaïque l'auteur propose, comme date, le début du VI^e siècle, et comme probable réalisation un atelier local (Lopes 2003: 110-114, Mos. 5.1.10, fig. 76 et fig. 79).

1.2. Fleuron

Les feuilles d'acanthé furent aussi utilisées pour composer des fleurons.

Dans une salle, *triclinium*, de la «Maison des Swasticas» («Casa das Suásticas») à *Conimbriga*, trois fleurons avec les feuilles d'acanthé aplaties, disposées en croix, décorent les carrés curvilignes du canevas du tapis (Figure 4). Les pavements de cette Maison, restée extra-muros après la construction de la seconde muraille de *Conimbriga*, pointent pour une chronologie qui se placera au III/IV^e siècle (Oleiro 1986). Ce sont des mosaïques aux compositions géométriques, tridimensionnelles, surchargées de motifs de remplissage, qui montrent un style commun à d'autres mosaïques du Proche Orient (Figure 5).

Les fleurons à feuilles d'acanthé qui se produisent dans le pavement du *triclinium* n'auront pas de parallèles dans les autres mosaïques portugaises ;



Figure 4
Fleuron de feuilles d'acanthé.
Mosaïque du *triclinium* de «Casa das Suásticas», Conímbriga.



Figure 5
Mosaïque d'un *cubiculum* de
«Casa das Suásticas», Conímbriga.

cependant, on peut voir des fleurons composés de feuilles d'acanthe en des mosaïques de la Gaule et de l'Espagne, par exemple, dans une mosaïque de Lyon (RGMG II, 1 n°53 pl. XXXV-XXXVIII a), datée du premier quart du III^e siècle, on voit un fleuron avec les feuilles aplaties ; dans le pavement hispanique du *triclinium* de la *Villa* de «El Hinojal», daté du IV^e siècle (Álvarez Martínez 1976: 452, fig. 5), au Musée Archéologique de Merida, on voit des fleurons avec les feuilles d'acanthe dessinées de profil.

2. Hederae

L'*hedera* a été énormément utilisée dans la mosaïque romaine. On peut associer son emploi à une symbolique apotropaïque. Placées les feuilles sur les angles des tapis, sur les bandes extérieures, sur les seuils, elles protégeraient les usagers contre les forces malignes. L'*hedera* est l'attribut des grands dieux de la Terre, tels que Dionysos, et symbole de pérennité. Pline (*NH* XVI 144-155) nous informe des multiples variétés de cette plante ayant une d'elles la capacité de vivre et subsister, même que coupée en quelques endroits.

2. 1. Rinceau de lierre

L'original rinceau de lierre que l'on a rapporté ci-dessus, encadrant le tapis de la «Salle des Saisons» de la «Casa dos Repuxos» de Conímbriga (Figure 2), semble joindre la fonction décorative à une fonction prophylactique.

Dans la plupart des *uillae* portugaises, intégrées au *Conuentus pacensis*, on a aussi privilégié les rinceaux de lierre comme bandes extérieures des tapis, ou en bandes de liaison du pavement aux murs.

Dans la *Villa* de Abicada (Mexilhoeira Grande, Faro), dans la mosaïque du compartiment central du bloc occidental de la *pars urbana* de la *uilla*, on peut voir ce type de rinceau sur les quatre larges bandes de liaison aux murs, quoique du côté

Figure 6
Rinceau de lierre. *Villa* de Abicada,
Mexilhoeira Grande, Faro.

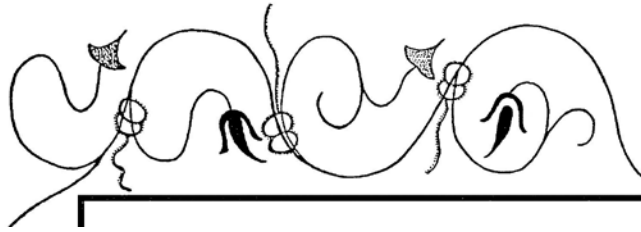


Figure 7
Rinceau de lierre. *Villa* de Cerro
da Vila, Quarteira, Faro.



nord du pavement le dessin des volutes, des feuilles et des pistils soit plus raffiné (Figure 6). Dans la salle NO de ce même groupe de compartiments, le rinceau présente des feuilles fusiformes, les volutes se développant à partir d'un culot ou calice, très stylisé. Ce rinceau semble un compromis entre le type à feuilles d'acanthé et le type de rinceau à lierre, utilisé dans la salle centrale.

Dans la *Villa* de Milreu, Estói, Faro, la mosaïque du *triclinium* présente la bande de liaison au mur avec un décor similaire. Dans la *Villa* de Cerro da Vila, Quarteira, salle A, «Casa Pequena» (Matos 1971) (Figure 7), c'est encore un rinceau de lierre qui décore les bandes extérieures du pavement.

Ce type de décor végétal est très commun dans les mosaïques hispaniques, présentant d'innombrables variantes, surtout à la seconde moitié du II^e siècle (CME III : 88).

3. Fleurons

L'analyse que nous avons faite (Correia 2005) d'un ensemble de fleurons dessinés sur un nombre assez vaste de mosaïques portugaises (trois Maisons de *Conimbriga*, la Mosaïque de l'Océan de Faro et les *uillae* de Pisões, Abicada, Boca do Rio, Cerro da Vila, parmi d'autres) nous a permis de les grouper en quatre groupes, d'accord avec le type de feuilles qui les composent. Curieusement dans cet ensemble nous n'avons pas trouvé des fleurons qui mélangent des feuilles cordiformes et des calices de lotus, compositions qui se produisent dans les mosaïques de différentes Provinces de l'Empire.

Ainsi, on a considéré quatre types de fleurons, réalisés dans les mosaïques portugaises :

Type 1 : Fleurons à feuilles cordiformes (Figure 8).

Type 2 : Fleurons à calices de lotus (Figure 9).

Type 3 : Fleurons à différents types de feuilles (Figure 10).

Type 4 : Fleurons « atypiques » (composés par des éléments dont la caractérisation végétale ou géométrique est douteuse) (Figure 1).

On a constaté dans les mosaïques, objet de cet étude, que :

- le même type de fleuron se répète dans les figures géométriques du canevas (par exemple le tapis du *triclinium* de la «Casa dos Repuxos» de Conímbriga et dans un pavement de la *Villa* de Pisões).
- de différents types de fleurons remplissent les figures géométriques du canevas, étant la décoration prédominante de la mosaïque («Mosaïque de l'Océan» de Faro). Dans une salle de la « Casa das Suásticas » à Conímbriga, un fleuron à feuilles d'acanthé, ci-dessus présenté, se répète trois fois, mais avec de différentes nuances de coloration des tesselles.
- Le fleuron est placé au centre des compositions géométriques centrées. À *Conimbriga*, dans une salle de la «Casa das Suásticas» et dans une autre de la «Casa dos Esqueletos», on a placé un fleuron du type 2, quoique présentant de très différentes réalisations et, dans une salle de la *Villa* de Boca do Rio (Budens, Faro) on y peut voir, d'accord avec le dessin de Estácio da Veiga (Veiga 1903, planta 3-B), un fleuron du type 1.
- De différents types de fleurons alternent avec d'autres motifs végétaux ou géométriques dans les canevas de la plupart des mosaïques.

3. 1. Fleurons à feuilles cordiformes

On présentera ici quelques exemples de fleurons à feuilles cordiformes. On a constaté que ce type de fleuron est assez prédominant dans les *Villae* de la région au Sud du *Conuentus Pacensis*.

Le fleuron qui se produit au médaillon central d'une composition à compas d'une des salles de la *Villa* de Boca do Rio (Veiga 1903, planta 3-B), nous semble la plus décorative réalisation de ce type (Figure 8).

On peut voir deux autres fleurons similaires, par les filaments qui enveloppent les feuilles, l'un à la *villa* de Cerro da Vila (Quarteira, Faro), salle 3 (Matos 1971) et l'autre à la « Mosaïque de l'Océan » de Faro (Lancha 1985), au Musée Archéologique de cette ville. Dans le premier cas, il se compose de quatre feuilles cordiformes qui alternent avec quatre fusiformes et il se produit en alternance avec des motifs géométriques. Le fleuron de la «Mosaïque de l'Océan» de Faro présente les feuilles cordiformes très allongées entourées jusqu'au bouton central par les filaments. Les trois autres fleurons du type 1 qui se produisent dans cette mosaïque se composent de huit éléments : quatre feuilles cordiformes et quatre fusiformes.

À «*Villa Cardílio*», Torres Novas, ce sont encore des fleurons de ce type qui se produisent, soit sur la «Mosaïque H» (Paço 1965) soit sur un des pavements considéré postérieur à la «Mosaïque H». Son effet décoratif est complètement différent des autres fleurons à feuilles cordiformes ci dessus rapportés, car il semble se diluer dans l'ensemble du canevas de la mosaïque assez surchargé de motifs décoratifs.



Figure 8
Fleuron à feuilles cordiformes (Type 1).
Villa de Boca do Rio, Budens, Faro.



Figure 9
Fleuron à calices de Lotus (Type 2).
Villa de Pisões, Beja.



Figure 10
Fleuron à différents types
de feuilles (Type 3).
«Mosaïque de l'Océan», Faro.

Des fleurons composés d'*hederae* associées à des peltes se produisent à la «Mosaïque de l'Océan» de Faro et dans une salle de la *Villa* de Pisões, Beja. Quoique cette association des peltes et des feuilles de lierre soit très fréquente dans la mosaïque romaine, la forme de la composition, avec les éléments au tour d'un bouton central, nous semble assez imaginative.

Pour conclure cette sommaire présentation de quelques exemples du décor végétal, on dira que pour la plupart de ce décor on peut trouver des parallèles parmi les réalisations des différentes Provinces de l'Empire et, pour une grande partie du même, on constate que ses premières réalisations proviennent de la Péninsule Italique, de Rome, d'Ostie, de Pompée, surtout à partir de l'époque Julio-claudienne, quand la mosaïque romaine acquiert sa propre expression.

Les différentes Provinces de l'Empire manifestent, surtout à partir de la fin du II^e siècle, des différences de goût et des modes particuliers de traitement des thèmes et des motifs du répertoire classique et une prédilection par le décor végétal, servant de remplissage aux canevas géométriques.

C'est évident la créativité des mosaïstes qui se manifeste, la plupart des cas, en de petits détails, en des combinaisons d'éléments du répertoire général à la mosaïque des différentes Provinces impériales. Ce langage formel commun s'exprime d'accord avec les particularités de goût, soit il privé soit il propre aux différentes régions et selon les époques. C'est, enfin, le produit d'une communauté culturelle qui s'étend de l'Orient à l'Occident et que, même après la séparation de l'Empire, ne va jamais se briser.

Bibliographie

- Álvarez Martínez 1976 J.M. Álvarez Martínez, La Villa Romana de «El Hinojal» en la dehesa de «Las Tiendas» (Merida). Sep. Del Noticiario Arqueológico Hispanico-Arqueologia IV, Madrid.
- Álvarez Martínez 1997 J.M. Álvarez Martínez “La influencia africana en el mosaico hispanorromano: algunas consideraciones”, *Anas*-10, 39-50.
- Alves 2002 F. Alves, “A Arquitectura e o mosaico romano de pavimento. Relações/Interacções”. Dissertação de Mestrado em História da Arte da Antiguidade. Faculdade de Ciências Sociais e Humanas - Universidade Nova de Lisboa, Lisboa.
- Balty 1977 J. Balty, Mosaïques antiques de Syrie, Bruxelles.
- Blázquez Martínez 1981 J.M. Blázquez Martínez, Corpus de Mosaicos Romanos de España, III, Mosaicos romanos de Córdoba, Jaen e Málaga, Madrid.
- Blázquez Martínez 1993 J.M. Blázquez Martínez, Mosaicos Romanos de España, Madrid.
- Budde 1972 L. Budde, Antike Mosaiken in Kilikien II, Die heidnischen Mosaiken, Recklinghausen.
- Correia 2005 L.N. Correia, Decoração Vegetalista nos Mosaicos Portugueses, Lisboa
- Décor I C. Balmelle – M. Blanchard-Lemee – J. Christophe – J.-P. Darmon – A. M. Guimier Sorbets – H. Lavagne – R. Prudhomme – H. Stern, Le décor géométrique de la mosaïque romaine I: Répertoire graphique et descriptif des compositions lineaires et isotropes, Paris, 1985.
- Dunbabin 1999 K.M.D. Dunbabin, Mosaics of the Greek and Roman World, Cambridge.
- Duran Kremer 1999 M. J. Duran Kremer, “Die Mosaïken der Villa Cardílio (Torres Novas, Portugal). Ihre Einordnung in die musivische Landschaft der Hispania im allgemeinen und der Lusitania im besonderen”. Inaugural-Dissertation zur Erlangung des Doktorgrades (Dr. phil.) im Fachbereich III der Universität Trier. Bd.I bis IV.
- Fernández-Galiano 1984 D. Fernández-Galiano, “Influencias orientales en la musivaria hispánica”, *CMGR* III, 411-430.
- Ginouvès – Martin 1985 R. Ginouvès – R. Martin, Dictionnaire méthodique de l’Architecture grecque et romaine I-II, Rome.
- Goodburn 1992 R. Goodburn, The Roman Villa Chedworth, London.
- Heleno 1956 M. Heleno “Notas sobre algumas estações lusitano-romanas” *APort* III, 247-249.
- Lancha 1985 J. Lancha, “La mosaïque d’Océan découverte à Faro (Algarve)”, *Conímbriga* XXIV, Coimbra: 153-175.
- Lopes 2003 V. Lopes, Mértola na Antiguidade Tardia. A topografia histórica da cidade e do seu território nos alvares do cristianismo. Mértola.
- Matos 1971 J.L. de Matos, “Cerro da Vila, escavações em 1971”, *APort* III, V, 201-214.
- Oleiro 1986 J.M.B. Oleiro, “Mosaico romano” *História da Arte em Portugal*. I. Do Paleolítico à Arte Visigótica (dir. Jorge Alarcão), Lisboa, 111-127.
- Oleiro 1992 J.M.B. Oleiro, Corpus dos Mosaicos Romanos de Portugal. Conuentus Scallabitanus. I. Conimbriga Casa dos Repuxos. Conímbriga.
- Paço 1965 A. do Paço, “Mosaicos da villa de Cardílio” *Lucerna* IV, 244-248.
- Pessoa 1998 M. Pessoa, VILLA Romana do Rabaçal. Um objecto de arte na paisagem, Penela.
- Pessoa 2005 “Contributo para o estudo dos mosaicos romanos no território das ciuitates de Aeminium e de Conimbriga, Portugal”, *RportA* 8 n°2, 363-401.
- Pline l’Ancien Histoire Naturelle, XVI, Les Belles-Lettres.
- Santos – Duran Kremer 2005 A.R.S. dos Santos – M. de J. Duran Kremer, Mosaicos Romanos nas Coleções do Museu Nacional de Arqueologia, Lisboa.
- Recueil Gaule II H. Stern, Recueil Général des Mosaïques de la Gaule, II, Lyonnaise, 1, Lyon, Paris, 1967.
- Veiga 1903 E. Da Veiga, “Antiguidades monumentais do Algarve”, *APort* IX, 200-210.
- Vitrúvio 2006 Tratado de Arquitectura. M. Justino Maciel, tradução do latim, introdução e notas, Lisboa.